Les annales du monde des Tubes

Livre 5-partie 1

Une météo particulière

Philippe Van Ham

Après quelques aventures sédentaires liées aux enseignements divers dispensés par les uns et les autres, les baladins se retrouvaient dans une grande caravane conduite par Atouba, l'amant préféré d'Aguitaï.
Elle allait grosso modo, sur le pays des Conques dans les sens Nord Sud et Sud-Nord. Des traversées qui faisaient chacune près de 1000 km détours compris. A l'allure pesante des caravanes, il fallait bien compter une demi saison de 50 jours en comptant l'installation du camp le soir et les empaquetages du petit matin.
Dans ce sens Nord Sud ou l'inverse, la caravane voyait défiler aussi les saisons.
On savait bien désormais qu'en allant vite comme avec le train de jonction, on traversait les quatre saisons en 100 km. Pour la caravane, cela mettait donc 5 jours à peu près.
Cela compliquait la marche car on n'avance pas de la même manière en hiver et en été. Il fallait savoir s'adapter, aussi bien hommes que bêtes pour passer ainsi du chaud au froid alternativement. Atouba avait beaucoup de travail et était d'une humeur massacrante.

-Alleeez, Atouba, arrête de râler! fit Aguitaï qui avait choisi de marcher à son côté ce matin-là.
-Je râle si je veux! rétorqua-t-il.
-Mais il n'y a presque pas de neige, de quoi te plains-tu?
-On arrivera à la fin de l'hiver d'ici un jour ou deux et comme nous allons vers le Nord, ce sera l'automne pour quelques jours après sauf si...
-Sauf si? demanda Agui contente de lui avoir desserré les dents.
-Sauf s'ils décident de faire une autre halte commerciale dans la prochaine bourgade.
-Mais, c'est un peu leur boulot, non? Vendre et tout ça?
-Que pourront-ils leur vendre, je te le demande? Pour les gens plus au Nord, ils sortent de l'été et vont entrer dans l'hiver, donc il faudra déballer tout ce qui concerne les affaires chaudes, les bottes, les gants, etc! Etc! s'exclama Atoumba. Quel boulot en perspective!
-Que voudrais-tu?
-Je voudrai que pour une fois on reste sur place et qu'on attende un ou deux changements de saisons. Au fond cela prend 400 jours pour quatre

saisons en restant sur place, si on restait, en 100 jours on verrait la fin d'un été et le début d'un automne. Cela nous permettrait de procéder à la confection de plein de chose à revendre après! Tandis que...
-Oui? fit Agui.
-Allez, ne fait pas semblant d'ignorer que sur 100 km vers le Nord on verra les quatre saisons en les traversant.
-C'est vrai, et puis, il y cette brise assez constante. Agréable en été mais gelante en hiver.
-Ouais! En plus il y a ça: ça va nous souffler de face jusqu'à ce qu'on traverse l'été et puis ça s'inversera jusqu'à ce qu'on atteigne l'hiver suivant!
-Parfois c'est plus fort, parfois c'est à peine sensible...
-Va demander à Chang comment ça se fait, moi ça me sort par les yeux! s'énerva Atouba.
-Bon, bon... Je lui demanderai, il sera sûrement plus abordable que toi en ce moment!

La caravane allait aborder une région dans laquelle une montagne conduisait vers le pays Elfien. Ils se demandaient s'il allaient la contourner par l'Est ou par l'Ouest. Atouba se contentait tout de même de ce que cela les maintiendrait pour un temps dans un automne agréable. Même s'il leur faudrait monter dans les contreforts pour éviter un trop long détour.
Chang était sur sa charrette patiemment tirée par deux mules car ils avaient pu se payer ce confort.
Il écrivait, comme à son habitude en grognant sur tous les chaos que la route transmettait à son écritoire.
Agui s'approcha d'un pas décidé. Atouba l'avait énervée, elle aussi.

-Dis-moi Chang pourais-je t'interrompre un moment?
-Vas-y Agui! De toutes façons, cette portion de chemin est un vrai champ de cailloux! Impossible d'écrire si je ne veux pas devenir illisible!
-Ben, je voulais te demander si tu avais parlé avec Song des vents et des brises, des saisons et tout ça!

-Eh! C'est vrai que Song s'intéresse un peu au temps qu'il fait! Et nous en avons débattu lors de ma dernière visite dans son école. J'avoue ne pas avoir compris grand chose mais j'en ai retenu la plus grande partie. Qu'est-ce qui t'intéresse? Mais attends! Je descends et vais marcher à tes côtés, ces secousses m' insupportent.

Ainsi Chang et Agui cheminent-ils côte à côte en devisant du temps et des propos de Song.

-Tu sais bien, commença Chang, que Song est une sorte de faiseur d'expériences. Il aime s'en inspirer pour tenter de comprendre quelque chose. Rappelle-toi ses constructions pour mesurer et comparer le poids dans les différents pays...
-Oui, je me souviens. Cette espèce d'arc, de fil et de règle graduée.
-C'est cela! Eh bien, je lui ai posé la question suivante: d'où vient le vent?
-Pourquoi cette question, demanda Agui.
-Parce que je suis moi aussi curieux. C'est peut-être un trait de caractère des Tassots, mais voilà!
-Bon, d'accord, mettons, et qu'a-t-il répondu?
-Il m'a emmené dans son école où il bricole plein de trucs et de machins pour ceci et cela. Il a sorti un récipient en verre bien transparent, l'a rempli d'eau et l'a mis sur le feu.
-Il voulait te faire de thé? demanda Agui avec un sourire.
-Non, pas du tout. Après un temps, il m'a demandé de regarder l'eau et de lui commenter mon observation.
-Et?
-On voyait bien qu'il y avait des sortes de mouvements dans l'eau mais sans plus. L'eau aussi est transparente.
-J'aurais pu le deviner, se moqua Agui.
-Oui, alors il a saupoudré l'eau de minuscules particules, des graines je crois. Et j'ai vu quelque chose de très curieux!
-Quoi?
-Les grains montaient ici et descendaient ailleurs en une sorte de ballet lent.

-Comment pouvait-il à la fois monter et descendre? Cela n'a aucun sens! dit Agui.
-Si, si! Les grains montaient ici et descendaient là. Et cela sans discontinuer et sans changer de place. Comme une espèce de manège, les grains faisaient des tours: monter, se déplacer un peu horizontalement et puis replonger!
-Il y avait beaucoup de ces manèges dans le récipient? demanda Agui en fronçant les sourcils qu'elle avait très fournis.
-Ben, j'en ai vu moi cinq ou six, mais Song m'a dit que cela dépendait de la chaleur sous le récipient et de sa taille, mais aussi du liquide: eau, huile de ceci ou de cela...
-Et si on touillait un peu? fit Agui.
-Ah oui, tu fais bien de le remarquer, dans ce cas les manèges changent de place dans le récipient et il s'en ajoute ou se retranche un maximum.
-Et le vent dans tout cela?
-Song avec son talent pour l'analogie m'a demandé de me figurer notre air et notre soleil. Il m'a dit que là où le soleil est haut, comme en été, la terre est chauffée plus que là où il est bas et où il fait donc froid.
-Mouais, et alors?
-Vois notre air comme l'eau de ce récipient, Agui, quand c'est l'été, l'air est chaud, il entreprend son manège vers le haut, on ne le voit pas parce qu'il ne contient pas de petits grains mais, c'est ainsi.
-Et 50km plus Sud ou au Nord, c'est l'hiver, où il fait froid et le manège redescend, c'est çà?
-C'est ce qu'affirme Song. Mais à très haute altitude, l'air chaud pousse horizontalement vers le Sud et vers le Nord pour redescendre 50 km plus loin et redevenir froid en chassant l'air au niveau du sol dans le sens inverse que celui qu'il avait emprunté là-haut!
-Eh, ça se tient, et donc la brise souffle là-haut de l'été vers l'hiver et en bas, de l'hiver vers l'été! Mais c'est juste ça!
-Oui, quand on va vers le Nord, on a le vent de dos jusqu'à atteindre l'été.
-Et puis, une fois le fort de l'été dépassé de quelques kilomètres, cela s'inverse et on a le vent de face jusqu'à l'hiver suivant.

-Voilà! Song pense que c'est à cause du fait que nous avons ces saisons qui alternent sur la ligne Sud-Nord, que nous avons aussi ces alternances du sens des vents, des brises et des zéphyrs...
-Oh, tu redeviens poète Chang!
-Ben, les mots c'est ce que je préfère finalement! admit-il.
-Mais, dis-moi, quand l'eau chaude se met à faire des bulles, c'est quoi?
-J'ai aussi posé la question à Song, mais tout ce qu'il m'a dit c'est qu'à partir de là l'eau se met à disparaître peu à peu et de la vapeur s'échappe de plus en plus.
-C'est donc l'eau qui se transformerait en vapeur?
-Je ne sais pas au juste et lui non plus je crois.

La journée arriva à sa fin et la caravane s'installa pour la nuit.
Aguitaï se remémorait l'ascension en ballon que Libelle, Gastien et deux des moines avait faite au sud et ce fameux plafond dont ils rapportèrent l'existence. C'est vrai que ce ballon montait grâce à l'air chaud qu'il contenait... Le chaud monte. De là à penser que le froid descend...
Le lendemain ils poursuivirent sur les contreforts de la montagne et au moment où ils quittaient la grande route menant au train et finalement à la grande galerie, ils virent apparaître dans le ciel trois parapentes, un vert, un bleu et un orange.
Ceux-ci descendaient en faisant de larges cercles, visiblement, ils profitaient du spectacle. Mais au lieu d'aller vers les plaines basses du pays Conque, ils finirent par se poser non loin de la caravane.
-Eh! fit Gastien le premier, ce sont nos amis les moines!
-Je crois que c'est bien vu, approuvèrent Agui et Libelle.
-Allons voir alors! s'exclama Chang.

Ils quittèrent la caravane, la charrette et ses mules continueraient leur chemin en suivant tout simplement.
Tous les quatre rejoignirent les moines qui repliaient leurs parapentes.
Les embrassades allèrent bon train. Ils ne s'étaient plus vu depuis l'épisode du fameux "plafond" au sud et dans le pays Elfien.

Il y avait Youstrah, Josuah et Garyne. les deux premiers s'arrêtaient souvent pour reprendre leur souffle et le troisième leur venait en aide dans la tâche difficile de replier un parapente.
-Ouf! fit Josuah, on a ici le double de notre poids habituel et ça n'a rien d'une sinécure.
-Tant qu'on est en vol, tout va encore bien, fit Youstrah, idem pour la descente en nacelles, mais une fois les deux pieds sur le sol... Il y a un sacré temps d'adaptation!
-Et encore, fit Josuah, nous sommes des alpinistes entraînés!

Puis la conversation courut sur de nombreux sujets: les écoles, les matériaux, les moyens de transport.

-Chez nous, fit Agui, nous avons aussi le train pour aller d'un côté à l'autre du pays. Il parait qu'on en construit ailleurs... Et chez vous?
-Chez nous, dit Youstrah, on privilégie la voie des airs. Nous avons beaucoup avancé en matière de production de gaz plus légers que l'air et donc aussi des voyages en ballons.
-Mais vous êtes alors le jouet des courants aériens! fit Gastien.
-Hélas! approuva Garyne, il nous faudrait un bon moyen de propulsion, Mais pour l'instant, zéro!

On voyait que Aguitaï était plongée dans une intense réflexion...
-Dis-moi Garyne, as-tu remarqué au pays Elfien l'existence d'une brise régulière? Ou même saisonnière?
-Saisonnière, ça oui, hein Youstrah? Nous avons une brise saisonnière au pays.
-Oui, elle n'est guère forte mais va vers le Nord en hiver jusqu'au plein été, ensuite, elle s'inverse jusqu'à l'hiver suivant.
-Rien d'autre? continua Agui.
-Si, intervint Josuah, la brise est légèrement déviée vers l'Ouest, et cela toute l'année. Nous avons remarqué tout cela assez récemment lors de voyages en ballon. Hélas, comme tu l'auras conclu par toi même, ce sont toujours des allers simples.

-Ah ouais! Il faut attendre que les saisons passent pour que la brise s'inverse et que le retour soit possible, c'est ça?
-Exact, fit Youstrah.
-Vous vous souvenez de vos histoire au sujet d'une sorte de plafond? Là tout là-haut vers les 15 km?
-Si on s'en souvient? Et comment! s'exclama Youstrah.
-Moi, fit Agui, je me demande si en montant assez haut, cette fameuse brise ne s'inverse pas... C'est une idée comme ça qui m'est venue... Au fond c'est possible, c'est ce que Song a suggéré à Chang...
-Song porte bien son nom de fou! s'écria Chang. La dernière fois que je l'ai vu, il m'a prétendu qu'il y avait plusieurs soleil! Il m'a soutenu qu'il en avait identifié un différent des autres grâce à une espèce d'instrument d'optique! Quel rêveur ce Song. Un gars sympa mais en perpétuelle surchauffe de la tête! Pauvre Tin, cela ne doit pas être tous les jours facile à vivre!
-Je dois dire, intervint Garyne, que cela pourrait expliquer cette alternance de saison tous les 100 km. Tous les 400 jours, un nouveau soleil apparaît au Nord, et puis tourne autour des pays en devenant lentement plus bas sur l'horizon, même à midi.
-Rappelons-nous, reprit Josuah, qu' il est parfois possible dans de très bonne conditions, d'apercevoir un soleil bas sur l'horizon en plein hiver et cela vers le Sud, mais aussi vers le Nord! Cela fait au moins deux!
-Bon, fit Youstrah, je pense que nous devrions en rester là car moi, même respirer me fatigue ici. J'ai hâte de prendre le train et de retourner à la grande galerie qui nous ramènera au pays!

Les discussions se tarirent sauf avec Garyne qui manquait d'entraînement mais était malgré tout originaire du pays Conque.

-Tu sais, Agui dit-il, cela vaut la peine d'essayer. Ce flux Sud Nord, monter et puis Nord Sud. Je crois qu'il y a une bonne idée là-dessous. Mais là maintenant mes camarades sont épuisés. Demain sera un autre jour!

Le lendemain, les baladins aidèrent les moines à rejoindre la gare du train car leurs forces étaient assez peu aptes à les ramener, eux et leur matériel vers cet endroit encore un peu plus haut sur la montagne Elfar.
Les trois moines se montrèrent confus de les déranger ainsi mais ils avaient cédé au désir de les rencontrer et étaient donc descendus plus bas que prévu.

Ils embarquèrent sur le train de montée avec leurs parapentes correctement emballés.
Les baladins rejoignirent la caravane.
Puis le temps passa et il fallut cinq mois pour que la caravane repasse par les contreforts du mont Elfar. Très étrangement, Garyne les attendait!
Il avait une attitude furtive étrange et au soir de leur rencontre, ils en eurent l'explication.
Les baladins accompagnés d'Atouba se retrouvèrent dans le campement avec Garyne.
Ce dernier avait une mine défaite.
C'est Libelle qui s'approcha de lui et lui prenant doucement la main, le regarda avec la douceur propre à cette musicienne accomplie.

-Que s'est-il passé, demanda-t-elle, pour que tu sois aussi visiblement moralement cassé?
-Si vous saviez...
-Mais on veut savoir, Garyne, raconte-nous! insista Atouba approuvé par les autres.
-Tu te souviens Agui, de tes explications au sujet des courants qu'on peut trouver dans l'air. Eh bien, nous avons voulu tester cela, Youstrah, Josuah et moi.
-Et alors? demanda Agui, confirmation ou...
-Oh ça, confirmation assurément! Nous sommes partis en ballon auquel nous avions accroché des sortes de voiles pour être poussés par un vent arrière, voire même une brise.
-Et? fit Chang intéressé.

-Confirmation complète! Nous avons progressé à faible altitude de l'hiver vers l'été. Puis nous avons été confronté à une brise inverse, comme prévu.
-C'est plutôt réconfortant ça! s'enthousiasma Libelle.
-Oui! d'autant que nous avons replié notre ballon et fait le plus rapidement possible route vers l'hiver suivant où nous avons pu recommencer la même expérience.
-C'est épatant! fit Agui. Mais en altitude?
-Nous avions en effet ce projet et nous l'avons testé une première fois après être revenus de l'été à l'hiver dans le même scénario qu'à l'aller, je veux dire avec un portage sur une paire de saison.
-Que pensaient les gens? demanda Libelle.
-Nous nous arrangions pour passer le plus possible par des zones très peu peuplées. Notre seul problème était le gaz de remplissage du ballon. Mais nous avions une solution, ou plutôt deux!
-Raconte! fit Gastien que cet aspect intéressait en souvenir de leurs aventures vers le plafond du grand sud Elfien et à l'incendie à bord du ballon assez vieillot d'alors.
-En fait, nous ne pouvions emporter nos sphères de céramique pour y faire pourrir des choses et en tirer ce gaz si léger quoique assez puant, comme nous le faisions chez nous.
-Une autre technique alors? questionna Chang.
-Oui, nous avions emporté un soufflet de cuir et de bois sur lequel sont montés deux types de tuyauterie de sortie. L'une est un large tuyau de céramique que nous posons sur un lit de braises très chaudes. L'air en passant par là à la sortie du soufflet devient très chaud et nous le dirigeons vers l'intérieur de l'enveloppe du ballon.
-Quelle bonne idée! Je suis même étonné que cela marche! fit Gastien.
-En effet, reprit Garyne, mais il faut un grand soufflet, impossible à emporter dans la nacelle, on peut tout au plus l'accrocher en dessous et l'emmener.
-Problème résolu alors, reprit Gastien.
-Ben, pas vraiment car en voyage, il y a des déperditions de chaleur et on a tendance à redescendre.
-Bof, vous vous posez et vous recommencez, fit Atouba.

-Non, ce serait trop fréquent, nous avons préféré une autre solution: réchauffer l'air du ballon en ayant un petit foyer de braises et un plus petit soufflets avec un embout de céramique en "L". ainsi l'air chaud d'appoint était envoyé directement dans le ballon.
-Mais alors, il y avait quand même des braises et du combustible à bord de la nacelle? s'exclama Gastien très inquiet.
-Nous avons fait en sorte que les risques d'incendie soient minimum. Nous aussi avions le souvenir de notre escapade en ballon dans le grand Sud!
-Et ça a marché? s'enquit Libelle qui tenait toujours une main de Garyne dans les siennes comme pour le rassurer.
-Nous avions aussi, grâce à ce moyen, la possibilité de monter beaucoup plus haut avant de se laisser emporter par la brise attendue là-haut.
-Et? demanda Agui impatiente de voir si leurs idées des mouvements de l'air suggérées par Song étaient vérifiées par l'expérience.
-La première expérience fut totalement concluante, continua Garyne, nous étions fous de joie car tout un nouvel aspect des transports aériens s'ouvrait devant nous... Et c'est là que tout s'est envenimé! fit-il avec une sombre mine.
-Comment cela? fit Agui.
-Nous avons donc fait l'expérience complète, à basse altitude sur deux saison et ensuite, et dans la même direction, deux autres saisons à haute altitude. Il est vrai que le passage d'un régime à l'autre n'est pas évident, mais il y a des turbulences et on peut apprendre à en profiter.
-Donc? insista Agui.
-Des espèces de boules très lumineuses se sont mises à être visibles à bonne distance toutefois. Quelques jours plus tard, elles nous frôlaient quasiment. Nous avions peur car ces boules de feu pouvaient nous incendier finalement. Il y en avait trois!
-Et pendant tout ce temps, vous avanciez dans les courants d'altitude? demanda Chang.
-Assurément et cela avait l'air de contrarier ces espèces de boules. Nous pensions qu'il s'agissait peut-être d'une espèce aérienne comme le sont les oiseaux et qu'ils ne voyaient pas d'un bon oeil notre intrusion dans leur espace vital.

-Non, non fit Atouba, ces boules de feu sont habitées, je le sais car je suis entré dans l'une d'elle qui était enterrée et qu'un ami à moi a extrait avec force chevaux et cordes. C'est plein de petites lumières ces trucs-là! Et il y a une sorte de porte pour entrer ou sortir. J'ai failli y crever d'ailleurs, je ne pouvais plus en sortir!
-Ouais, fit Gastien, c'est un moyen de locomotion vachement plus efficace que nos ballons, nos trolleys ou nos trains! J'ai crû voir cela avec celle dont je transporte le visage si délicieux à mes yeux.
-Et ensuite Garyne, demanda Libelle.
-Moi j'ai commencé à monter mon parapente. Youstrah et Josuah postposaient en disant que ces "choses" ne nous attaquaient pas vraiment et qu'on aurait tout le temps de se poser en douceur.
-Et alors? demanda encore Libelle en se rapprochant de Garyne qui tremblait un peu.
-Une des boules a lancé comme un grappin et a commencé à nous tracter. Ce n'était pas très efficace et quand j'ai vu les eux autres boules rappliquer, je me suis lancé dans le vide avec mon parapente. Bien sûr j'ai commencé à chuter assez vite avant que le parapente ne se déploie, et c'est sans doute pour cela que j'ai pu m'échapper!
-Ils t'ont poursuivi? fit Agui.
-Pas tout de suite. J'ai volé en faisant des tours et des détours dans le ciel, en entrant dans des nuages car je ne savais pas comment me cacher.
-Et ensuite?
-Je n'avais qu'une idée: rejoindre la galerie qui menait au mont Elfar. je savais que là, il y aurait un trolley rapide et que j'avais une chance de rencontrer des amis.
-C'est fait Garyne, rassure-toi à présent.
-Oui, mais ils me retrouvaient toujours, je ne sais comment ils font, même caché au milieu d'un bois, près d'un lac ou d'une rivière, la nuit, je les voyais patrouiller à ma recherche. Très près, trop près!
-Tu as trouvé un camouflage? demanda Gastien.
-J'avais emporté la toile de mon parapente qui pour moi en pays elfien est assez légère. Je m'en suis couvert car elle est verte et à partir de là, je les ai moins vus.
-Et dans la galerie qui mène à l'Elfar?

-Je suis descendu en trolley à une vitesse maximum. Mais ils ont du y penser aussi car à la sortie, j'ai entendu parler de sabotage du trolley en amont!
Ensuite, je suis descendu à pieds, furtivement j'ai attendu le passage de votre caravane et me voilà. Je suis désormais un fugitif et je n'ai pas la moindre idée de ce qui me pourchasse et pourquoi!
-Rassure-toi, Garyne, nous sommes tous là avec toi! On ne t'abandonnera pas, fit Libelle en le prenant dans ses bras. Nous sommes nombreux et je devine que tes poursuivants ne tiennent pas trop à être vus. Eux aussi sont furtifs et c'est aussi leur part de faiblesse.

Ainsi se termina l'aventure de Garyne qui ne retrouva pas ses équipiers Youstrah et Josuah.

Les annales du monde des Tubes

Livre 5-partie 2

Des cartes et encore des cartes

Philippe Van Ham

Le pays elfien se prêtait aux aventures aériennes et les aéronautes ne s'en privaient pas.
Depuis la découverte par les trois moines Youstrah, Josuah et Garyne de cet espèce de schéma sur la paroi d'une caverne d'altitude et sa copie tout à fait chanceuse grâce à cette fameuse résine que personne n'arrivait à fabriquer, les aéronautes avaient entrepris un grand projet.
Les cinq compères, Vanioz, Alfar, Raidien, Fucks et Pridon avaient décidé de cartographier la zone du grand Nord d'abord et puis petit à petit de tout le reste du pays. Leur temps de vie n'y suffirait peut-être pas mais le projet intéressait le seigneur de leur contrée et il avait accepté de financer la chose du moins sur un certain nombre de milliers de km carrés.
Lonlinaire avait accepté de servir de lieu de rassemblement des croquis, ébauches et données et avait à son service quelques graveurs sur bois qui permettaient d'envisager des copies.
Son factotum et sacristain mais surtout fossoyeur Dixo, avait la charge de "mettre en bières" et donc en terre, les précieux documents. Plusieurs copies étaient réparties dans plusieurs cimetières proches. Il y avait eu des déprédations et désormais la méfiance était de mise.

La technique utilisée était très simple et primitive, mais avait aussi quelques qualités.
Alfar et Pridon, assez bons dessinateurs se trouvaient à bord de la nacelle d'un ballon, lui-même maintenu à une altitude presque constante de 200m grâce à des filins. Dans ce pays, les filins en fibres tressées ne pesaient pas lourd et pouvaient donc être déployés sur d'assez audacieuses hauteurs. Ils faisaient usage de fusains et de cadres divisés en cases.
De là-haut, ils voyaient assez clairement les bornes de la zone à dessiner marqués par des tiges de bois plantées aux quatre coins. Une zone faisait environ 500m de côté et les bornes en question portaient des fanions de couleurs différentes.
Raidien et Fucks étaient les "rampants" qui plaçaient les fanions et ancraient le ballon.
Tout cela était très approximatif mais c'était un bon début.

Les contours des prairies, des bois, des étangs et des lacs ainsi que le tracé des chemins petits et grands, celui des ruisseaux et même des rivières étaient repris. Avec un code sur leur nature de prés, de champ cultivé, de zone construite, de rivière ou de lac, etc.
Ils avaient parfois le temps de croquer l'un ou l'autre bâtiment plus important dans une zone bâtie, un village ou même une petite ville. Il n'y avait pas de grande ville d'ailleurs.
Quand, ils estimaient avoir suffisamment d'information, ils agitaient un petit drapeau et on déplaçait l'ancrage du ballon de 500m vers l'Ouest. Après quelques kilomètres, on décalait vers le Sud et on reprenait de proche en proche vers l'Est.
C'était un travail de fourmis, mais ils avaient acquis d'excellent automatismes. Les précieux rouleaux de papier étaient descendus périodiquement pour être emportés par Vanioz qui les chargeait dans une carriole tractée par une mule. Il ramenait le tout vers le presbytère de Lonlinaire.
Ce jour-là quelque chose ne s'était pas bien passé. On avait durant la nuit déplacé les fanions colorés et une partie du travail avait été gâchée avant que Pridon fasse remarquer à Alfar que la correspondance avec le travail de la veille donnait des incohérences.
-Eh Alfar, regarde, je suis en train de redessiner ce ruisseau qui ondule entre le petit bois de pins et le champ de céréales! Arrêtons, il y a quelque chose qui ne va pas!
-T'as raison Pridon, moi j'ai une portion manquante dans le haut, entre la grosse ferme et ... Oh, je suis perdu! Il faut dérouler le plan d'hier fin de journée pour mieux situer le problème.
-Attends, je m'en charge... Voyons voir... Oh! Mais c'est impossible!, fit Alfar.
-Je ne vois qu'une seule possibilité: nos amis Fucks et Raidien ont mal fait leur boulot. Les limites ont été déplacées n'importe comment! Les fanions ne sont pas à leur place!

Ils agitèrent un petit drapeau et il fallut du temps avant que les rampants ne l'aperçoivent et hâlent le ballon vers le sol. Et les deux "volants" furent bientôt à nouveau sur le sol.

-Qu'est-ce que vous avez fait? leur demanda-t-il. Les fanions ne sont pas à leur place!
-Quoi? fit Fucks, mais nous avons fait cela juste après votre montée! Il n'y a pas une heure!
-Allons voir! dit Raidien, le plus proche est à proximité!

Ils vérifièrent, contre-vérifièrent et durent admettre que deux fanions avaient été déplacé furtivement de cent mètres chacun. D'où les problèmes de dessins.
Ils décidèrent de se montrer vigilants sans plus et en ouvrant bien les yeux de découvrir les malfaisants.
Ils s'organisèrent au petit matin, dans l'aube encore grise et plutôt que de monter dans le ballon, il firent comme d'habitude monter celui-ci mais vide!
En fait Alfar et Pridon se tenaient en embuscade dans les environs des fanions, chacun en couvrait deux de son regard.
Le temps passait et le ballon, manoeuvré par Fucks et Raidien s'élevait peu à peu.
Ce fut Alfar qui repéra le premier des mouvements suspects. Des bruits de pas dans les broussailles et de légers mouvements.
Il descendit de son perchoir camouflé et en quelques bonds fut sur sa proie!
C'était un gamin! Il venait de la grosse ferme tout proche avec deux copains comme il l'avoua.
On fit redescendre le ballon et ils se réunirent, les quatre aéronautes et les trois gamins.
-Alors comme cela on déplace nos balises? demanda Alfar qui était le plus en colère.
-Vos quoi? demanda le gamin qui semblait le plus âgé.
-Balise, fanion, enfin ne vous faites pas plus idiots que vous n'êtes! s'énerva Fucks.
-Bof...firent-ils, on a trouvé ça marrant.
-Quand le seigneur apprendra cela, ils ira voir vos parents et ça va chauffer! Je vous le garantis, promit Raidien.
-On pensait pas à mal, fit l'aîné.

On leur fit comprendre que c'était un travail délicat destiné au seigneur de la région et qu'il fallait arrêter ces actions de sabotage.
-Ce qui me surprend, dit encore Alfar, c'est que vous avez "déplacé" les fanions. Pourquoi ne pas vous contenter de les mettre à bas?
-Euh... C'est que, balbutia le plus jeune, c'est ce que nous a suggéré un voyageur de passage à la ferme.
-Comment cela? demanda Pridon.
-Ben, reprit l'aîné, nous parlions du ballon et il nous a dit que c'était pour espionner la ferme pour le seigneur justement. Et que mettre les fanions à bas serait trop voyant, il était préférable de les déplacer un peu pour fausser les résultats d'observations. Alors, on s'est piqué au jeu!
-A quoi il ressemblait ce voyageur? demanda encore Pridon.
-Bof, rien de spécial, répondirent les enfants.

Ainsi c'était bien du sabotage finalement. Il fallait convaincre ces gamins que rien concernant la ferme n'était visible avec précision de là-haut.
Les jours suivants, ils emmenèrent un à un les enfants dans la nacelle et de là-haut ils virent que la ferme était un détail du paysage et pas du tout sujette à un espionnage!
Ces petits voyages en altitude furent commentés même à la ferme et c'est tout un village voisin qui vint voir ce que ces aéronautes faisaient.
Ils l'expliquèrent: des cartes!
Ils firent comprendre que cela servait toute la population au final.
Les enfants devinrent, après avoir été tancés par leur parents, les héros de ces aventures pas banales.
Ils continuèrent pendant les mois suivants ce travail de fourmis jusqu'à ce que la saison change et n'interrompe leur travaux. Ils retournèrent alors au presbytère de Lonlinaire pour voir ce que donnaient les graveurs et les impressions. Vanioz les y attendait avec de bien curieuses nouvelles.
-Vous ne devinerez jamais ce qui m'est arrivé en revenant ici au presbytère avec les dessins de plan à graver.
-Nous aussi nous avons eu quelques aventures, mais qui se sont bien terminées, répondit Fucks.
-Moi j'ai cru être attaqué par des chiens sauvages!

-Quoi? firent les quatre autres, des chiens sauvages?
-Je cheminais à une allure très modérée pour ne pas trop fatiguer ma mule quand j'ai entendu des aboiements, d'abord assez lointains.
-On ne voit guère de chiens que dans les fermes et les villages pourtant, fit remarquer Raidien.
-En effet, il y avait pas mal d'aboiements en même temps et cela venait à peu près d'un bois qui occupait ma droite à quelques centaines de mètres.
-Une meute carrément? demanda Pridon. On ne voit jamais au grand jamais cela par ici!
-Je les ai vus émerger de ce bois et en effet il devait bien y en avoir une bonne dizaine. Du jamais vu! En effet Pridon.
-Et ils venaient vers toi? questionna Alfar.
-Droit vers moi! Je n'eus pas à secouer les rennes de ma mule pour lui faire prendre un trot rapide et clairement apeuré. Heureusement le chemin était assez bon à cet endroit et nous prîmes joliment de la vitesse.
-Et alors? demandèrent-ils tous les quatre.
-Vous savez que notre poids ici permet des prouesses. Cela vaut aussi pour les chiens qui arrivaient à sauter par-dessus ma carriole et même par-dessus ma mule. C'était l'affolement!
Quand un de ces chiens très effilés retomba dans la carriole derrière moi, je vis qu'il cherchait à gratter dans mon chargement de papiers et donc de plans.
-Mais... Mais c'est une vraie attaque qui vise nos plans! Encore une fois! s'exclama Raidien.
-Heureusement j'avais un bâton léger et j'en distribuai quelques bons coup sur mes assaillants. Ils ne cherchaient pas à m'attaquer moi. Tout-à-coup j'entendis une sorte de sifflet dans le bois, très aigu et intense. Puis, toute la meute est retournée ventre à terre d'où elle était venue.
Je n'y comprends rien!

Les cinq aéronautes convinrent que aussi bien les gosses influencés par un inconnu de passage que l'attaque des chiens procédaient d'une forme d'intimidation. "On" sans avoir la moindre idée de que ce "on" représentait, on voulait faire cesser la cartographie!

Cela s'apparentait aux sabotages dont ils avaient entendu parler ici et là.

-Nous sommes arrivés à faire dix ancrages par jour dans le sens soit Est-Ouest soit Ouest-Est. Donc environ 5km au sol de couvert, Une bande de 5 km sur 500 m. Depuis le temps que nous travaillons, on a bien dû faire une saison, donc 100 jours, donc 250 km non? demanda Fucks.
-Cela fait quand même une bande large de 1 Km et longue de 250 km! soupira Raidien. En une saison! Donc il nous en faudra bien plus pour... Au fond on ne sait même pas combien il en faudra!
-Je crois, remarqua Vanioz, que nous devrions nous contenter désormais de travailler encore une ou deux fois 100 jours et puis comparer les résultats. Je vous rappelle que d'après les textes anciens, le monde pourrait être rond dans le sens E-O. Est-ce qu'avec 3x 250 km, nous bouclerons la boucle? Nul ne le sait mais ce serait une découverte de première importance en plus des conséquences pratiques.

-Est-ce qu'on pourrait voir quelques exemples du travail des graveurs? demanda Fucks. On fond ce sera une étape cruciale.
-J'appelle Lonlinaire, c'est lui qui gère cet aspect des choses. Il a réussi à recruter une dizaine de bons graveurs, précisa Vanioz.

Lonlinaire les rejoignit. Il portait sous le bras une sorte de planche légère qui avait le même format que les dessins des aéronautes.
-Voilà, dit-il, ce bois assez souple sert d'intermédiaire entre vos dessins pris sur le vif et l'impression des cartes avant coloration.
-Comment fait-on pour passer de nos dessins à une planche? demanda Pridon.
-Oh, fit Lonlinaire, c'est un procédé qu'on enseigne aux tous petits: le piquage!
-Le piquage? s'interrogea Raidien.
-Oui, poursuivit Lonlinaire, on fixe votre dessin sur une de ces planches et on poinçonne! Cela perce la feuille mais les petits trous ne sont nombreux que dans les tracés sinueux, sinon, quelques points suffisent pour une droite.

-Donc, expliqua Vanioz, on enlève votre dessin, à peine abîmé, et donc archivé rapidement . Et sur la planche on retrouve les petites marques des poinçons.
-Je comprends, fit Raidien, les graveurs relient les points et notre dessin est ainsi reporté sur le planche. Mais que fait-on ensuite?
-Ensuite, reprit Lonlinaire, on passe un enduit noir sur la planche, on le frotte vigoureusement pour qu'il ne reste que les tracés en noir et on met un nouveau papier dessus. On martèle délicatement et quand on reprend le papier: on a une copie de votre dessin. Il suffit alors grâce à vos codes de transformer en coloriages les zones diverses: prés, cultures, bâti, forêts, etc.
-La planche peut-elle être enduite à nouveau? demanda Fucks.
-Oui, heureusement! s'exclama Lonlinaire. Cela permet d'avoir quelques copies que nous pouvons archiver et surtout cacher en divers endroits!
-C'est là que notre bon Dixo entre en jeu! fit Vanioz. Toutes nos archives sont sous terre dans divers cercueils ou dans des boîtes qui furent subrepticement enterrées avec des cercueils. Nous en gardons ici et là des listes détaillées. Comme on a désormais conscience que notre activité déplaît à on ne sait qui... Méfiance!

Ainsi le travail titanesque de cartographie se poursuivait au gré des saisons.
Il fallut quelques fois accompagner Vanioz pour les trajets. C'est Dixo qui s'en chargea avec un solide bâton.
Les chiens furent deux ou trois fois tabassés et puis, ils ne revinrent plus. Quelques pattes cassées, des dos sérieusement meurtris, les maîtres de ces chiens ne souhaitaient pas, semblait-il, les mettre en vrai danger.
C'est au ballon qu'on essaya de s'en prendre mais les quatre aéronautes veillaient. Autant pour les pieux et les fanions que pour le ballon lui même. Chaque soir, ils le ramenaient au sol, ajoutaient des sacs de lests et l'un d'entre eux dormait dans la nacelle.
Il n'y eu plus de tentative de sabotage.
Bientôt, ils adoptèrent le système de chauffage d'air chaud que les moines alpinistes avaient adopté. C'était une fabrication de l'extrême

Sud qui leur fut apportée sur commande de Garyne, seul rescapé, comme ils l'apprirent, de sabotages plus violents où Youstrah et Josuah avaient disparu.
Un jour Vanioz décida de ramener tout ce petit monde à proximité du presbytère. Il faisait beau et on pouvait donc avoir de la surface pour étaler les cartes. Vanioz voulait s'assurer qu'elles se suivaient correctement et couvraient bien la bande de terrain de 1 km de la large. La question était: quelle longueur avait-on finalement.

-Je suis très content de ce travail de longue haleine, fit remarquer Vanioz. Regardez, chaque carte représente un carré de 500m sur 500m.
-Nous avons au moins 3000 cartes à présent dit Lonlinaire. Donc en longueur cela représente 1500 fois 500 m, donc pas loin de 750 km.
-En effet! reprit Vanioz tout excité. Dites-moi les gars, fit-il en s'adressant aux aéronautes, est-ce que vous avez eu l'impression à un stade ou à un autre de voir deux fois la même chose?
-Oui! s'exclama Alfar, il y a ce village qu'il m'a semblé dessiner deux fois mais pas tout à fait sous les mêmes angles.
-Et aussi ce très long lac, souviens-t'en renchérit Raidien. Nous l'avons bien remarqué parce qu'il s'étendait un peu parallèlement à notre progression et qu'il faisait plusieurs kilomètres de large. Or nous ne pouvions nous ancrer au milieu! Nous avons donc suivi les deux bords Nord et puis Sud. Quel boulot!
-Cherchons ces endroits, c'est important! fit Vanioz. C'est leur particularité qui en fait des cartes essentielles pour le repérage.

Malheureusement il n'y avait aucune note permettant de situer facilement ces cartes-là.
Donc on chercha de manière systématique. Les graveurs se mirent de la partie et en quelques jours le fameux lac était trouvé... en double! Ce n'était pas le seul endroit à offrir cette particularité d'ailleurs.
Toutes et tous s'interrogeaient... Comment cela avait-il été possible?

Vanioz tient un petit conseil et défendit l'idée, finalement pas si neuve, que le monde était rond!

-Quand on va à l'Ouest sans trop dévier, on revient à son point de départ sans avoir fait demi-tour! dit-il en substance.
-Si on compte la distance grâce aux cartes, on trouve environ 650 km de trajet, fit remarquer Lonlinaire.
-Entre le grand Nord et le grand Sud, nous avons grossièrement mesuré 850 km, c 'est du même ordre de grandeur... dit Raidien.
-Oui mais on ne revient pas à son point de départ! fit remarquer Vanioz.
-En effet, dit Alfar, il y a ces montagnes infranchissables aussi bien au Nord qu'au Sud.
-Cela ne veut pas dire que si on pouvait les franchir on ne constaterait pas là aussi un cycle! s'exclama Fucks.
-Imaginez, expliqua Lonlinaire, que notre monde soit un peu asymétrique, comme un navet avec une ligne qui l'entoure d'un coté en 650 km et dans le sens perpendiculaire en 850 km avec au bout de cet étrange légume, une sorte de crête: nos fameuses montagnes!

Tout le monde se mit à réfléchir là-dessus quant on finit pas faire remarquer que cela signifiait que les quatre pays étaient imbriqués les uns dans les autres. Une espèce de grand navet gigogne! Trois navets dans un grand!

-Mais alors, fit Vanioz, les montagnes seraient ce qui soutient et relie les différents "navets". Cela dit, il faudrait un autre nom que "navet" moi je trouve!
-D'autant que si notre pays Elfien est le plus grand, que fait ce "plafond" au-dessus de nous, fit Pridon. Cela n'a pas de sens! En plus, plus on descend, plus le poids augmente, pourquoi? Et ces plafonds font de l'ordre de 90 km d'épaisseur. Où irions-nous si nous percions le nôtre?
-Il ne fait pas bon de monter trop haut, rappela Vanioz, il y a des phénomènes lumineux un peu agressifs. On dirait que la proximité du "plafond" soit assez risquée. Je préfère que nous consacrions notre temps et notre énergie aux cartes. Mon Seigneur attend avec une impatience croissante son exemplaire. Il espère raccourcir utilement les parcours au sein de son propre royaume et les trajets vers les royaumes

voisins. Il compte aussi pouvoir vendre cette information. Une sorte de retour sur l'investissement qu'il a consenti jusqu'ici.

C'est lors du retour de Vanioz avec un exemplaire colorié, et alors qu'il approchait du royaume de son seigneur et mécène que les choses prirent une tournure bizarre.
Cette fois, ce ne furent pas des chiens, mais des humains venant d'on ne sait où, droit vers le chariot et les aéronautes. Heureusement ils étaient cinq et Dixo accompagnait également.
Le groupe de types peu engageants comptait une bonne dizaine de costauds. Ils exigèrent qu'on débarque la centaine de rouleaux cartonnés dans lesquels les quelques 3000 cartes étaient soigneusement roulées.

-Qu'est-ce que vous voulez en faire? demanda Vanioz.
-Un feu de camp! répondit l'un des agresseurs.
-Il n'en est pas question! s'insurgea Vanioz. Qui vous envoie?
-Cela ne vous regarde pas! leur fut-il répondu.

Les aéronautes sortirent leurs bâtons, couteaux de verre et Vanioz arma sa mini arbalète à main, arme à effet rapproché sans plus mais qui pouvait impressionner.
Ils étaient dix contre six, ce qui promettait une belle bagarre! Surtout que Dixo, un Tassot, était très avantagé par sa force.

Pendant que les bagarres commençaient, trois des agresseurs grimpèrent dans le chariot et se mirent à balancer les rouleaux parterre. Dixo debout dans la charrette balayait les têtes avec beaucoup de succès, de cris et de jurons.
Pour les autres, les choses se passaient diversement. Vanioz avait lâché un trait d'arbalète dans l'épaule d'un assaillant qui s'acharnait à arracher cette grosse épine.
Alfar jouait du bâton avec deux gaillards munis de couteaux de verre. Il visait les mains bien sûr. Quatre types entouraient Raidien et Fucks. Pridon était à terre suite à un violent coup de bâton.

Le combat devint plus âpre lorsque Vanioz planta son couteau dans l'oeil de celui qu'il avait déjà blessé avec son arbalète. L'homme tomba parterre et ne bougea plus.
Des trois qui étaient montés sur le plateau, Dixo en avait assommé un qui ne bougeait plus, étalé dans les rouleaux.
L'affaire prenait une mauvaise tournure. Vanioz, ayant rechargé son arbalète, se porta au secours de Raidien et Fucks. Il tira sur le plus proche bandit en visant la gorge et sauta sur le sol. Raidien et Fucks purent ainsi se dégager et se ruèrent sur les ennemis. Malheureusement Fucks reçut à cette occasion un coup de couteau dans le ventre.
Vanioz, voyant deux de ses hommes à terre devint comme fou et les coups tombèrent, acharnés et durs.

C'est quand Dixo se jeta sur le torse d'un des bandits momentanément sur le sol et se mit à lui arracher les oreilles et à lui crever les yeux que l'attaque tourna court.
Les agresseurs ne s'attendaient pas à une telle résistance et sur un cri ils prirent leurs jambes à leur cou et s'enfuirent.

Sur le sol, ils laissèrent cinq hommes de leur bande gravement atteints.
Malheureusement Pridon et Fucks ne se relevèrent pas non plus. Ils étaient grièvement blessés.

On les plaça dans la charrette et demi tour! Retour vers le presbytère!
Car ils savaient que Sonnière y était en visite pour installer et démarrer ce qui peut-être un jour deviendrait un autre dispensaire comme chez Florin. Elle avait les compétences voulues, mais auraient-ils le temps?

Pridon souffrait visiblement d'un coup de couteau dans la poitrine et Fucks dans le ventre. On savait que ces blessures s'infectaient facilement.

Vanioz envoya Alfar à marche forcée pour aller quérir Sonnière plus vite que le train de leur charrette. Elle pourrait revenir avec un peu de matériel d'urgence et à dos de mulet si possible.

Les deux aéronautes perdaient du sang et ne revenaient pas à eux.
Le lendemain Fucks décéda. Sans doute une hémorragie interne due à ce fichu coup de couteau. Il s'éteignit sans un gémissement.
Pridon, atteint à la poitrine restait prostré mais respirait quoique avec difficulté.
Il fallut attendre le surlendemain pour que Alfar s'en revienne avec cette forte femme qu'était Sonnière.
Elle confirma le décès de Fucks et s'attela à la tâche délicate concernant Pridon.

-Il n'y a plus d'hémorragie manifeste, fit-elle, mais cette blessure doit d'abord être nettoyée.
-A-t-il une chance? demanda Vanioz.
-Si l'infection ne l'emporte pas, nous aurons le temps de revenir au presbytère de Lonlinaire et là de faire une investigation plus poussée.

Donc elle posa une sorte de drain en tissus doux et tirebouchonnés, apposa des cataplasmes faits d'herbes et d'alcool. Puis, elle recommanda qu'on avance, lentement mais sûrement vers le presbytère.

Sonnière resta sur le plateau auprès de son patient et lui tint la main sur tout le trajet du retour. Pridon survécut.
Au presbytère, elle organisa une exploration plus approfondie de la blessure au thorax.
Il s'avéra que la lame de verre avait seulement traversé des muscles et que le choc avait brisé une côte.
Pridon entama donc une longue convalescence et le transport de cartes s'organisa autrement et s'adjoignit l'aide d'une troupe armée envoyée par le seigneur destinataire.

On discuta à n'en plus finir sur l'origine de cette agression, sur la façon dont on avait été informé de ce que le groupe transportait. On n'arrivait pas à comprendre la raison de s'attaquer à des cartes!

Mais on savait à présent que deux moines alpinistes avaient disparu, qu'un autre était en fuite en pays Conques, que deux aéronautes avaient été grièvement blessés et que l'un d'entre eux était mort.
Il y avait les attaques par les meutes de chiens.
Il y avait un ou des ennemis de toutes les informations et de tous les progrès que les différents pays entreprenaient.
Dans ces populations assez calmes des quatre pays, on n'y comprenait rien même si ces informations circulaient peu. Les transports et les nouvelles se déplaçaient encore au rythme de la marche essentiellement. Les populations étaient stables et les naissances compensaient à peu près les décès.
Les questions concernant un hypothétique ennemi du progrès s'éteignaient de plus assez vite et les progrès restaient assez locaux.

Finalement pour les Elfiens, les Conques, les Gochimps , les Tassots et même les Luziens, le monde était parfait, le ciel était bleu et lointain, les nuages pouvaient aussi bien apporter la pluie que la neige, les saisons tournaient régulièrement et leur répartition temporelle en 400 jours de même que spatiale en 50 km, tout cela était très grand à l'échelle d'un homme et sa vie n'en était influencée que par ses régularités.
Pour un habitant moyen, il y avait ses champs, son village, ses animaux domestiques, les mariages, les enterrements, les naissances rares. Personne n'entamait de long et périlleux voyages sauf quelques illuminés.
Pour ces derniers, le monde devenait fermé, comme des "navets" imbriqués et reliés par d'épaisses couches de roches percées de galeries.
Ils se demandaient s'il y avait un extérieur à leur monde et s'interrogeaient sur ce poids qui augmentait en descendant d'un pays à l'autre.
Tant de questions sans réponses.
Si peu de gens à se les poser, ces questions.
Un ennemi des questions et des réponses surgissant périodiquement d'une ombre opaque.

Les annales du monde des Tubes

Livre 5-partie 3

Drôles de caractères

Philippe Van Ham

Emeraude-Pâle appartenait au même clan que Mauve-Claire. Ils avaient grandi l'un comme l'autre dans une zone où le poids était à peine inférieur à celui qu'on avait chez les Tassots. Il avaient donc une force comparable; Emeraude-Pâle était, dans son clan, le promis de Mauve-Claire. Ils avaient grandi côte à côte dans l'obscurité des grandes galeries et des grottes qui y étaient attachées. Ils avaient le visage peint de noir, du lichen coloré sur la tête et étaient censés se mettre en couple un jour ou l'autre.
Emeraude-Pâle avait une réputation mitigée parmi son clan en raison de son choix de couleur de coiffure. Une couleur émeraude assez pâle se confond avec la lumière dispensée par le lichen des parois. Si bien que lorsqu'il baisse les paupières, avec la teinture noire de sa peau, il devient quasiment invisible.
Et Emeraude-Pâle aimait bien voir sans être vu, entendre aussi. Voire "écouter"!
Or était apparu un concurrent: Tsang-Kî qui, presque à la sortie de la grande galerie, vivait pour le moins une amitié partagée avec Mauve-Claire, elle suivant les caravanes et les rameurs des crémaillères et lui dans son espèce de bureau laboratoire fait de planches à écrire des horaires et à faire des expériences avec toutes sortes de substances afin de pouvoir trouver un équivalent à cette fameuse résine employée pour les trains et les rails. Il était bien le fils de Song le fou et de Tin l'aventurière.
-Pourquoi passes-tu tant de temps avec ce Tassot? Cet externe? Il n'est pas de notre monde souterrain! demandait Emeraude-Pâle à Mauve-Claire d'une voix agacée.
-Ce Tassot s'appelle Tsang-Kî et le monde souterrain des galeries lui doit déjà beaucoup, tu ne penses pas?
-Là n'est pas la question! Je te parle de nous deux! Tu es destinée à devenir mon épouse, je te le rappelle, fit-il la gorge visiblement serrée.
-Je ne me souviens pas d'avoir donné mon consentement!
-Tu n'as pas à le faire! C'est la tradition et tes parents...
-Mes parents ne m'imposerons pas mon époux!
-Ils le feront, sois-en certaine!
-Qu'ils essaient!

On peut dire que le torchon brûlait entre les deux jeunes-gens.

Pendant ce temps, Tsang-Kî dans son espèce de cabane, bureau et laboratoire remplissait ses journées en expériences, recopiage de textes et d'horaires à afficher, remplacement de ce qui était détruit par malveillance ou pour d'autres raisons et recherche de bons sculpteurs de très petites pièces.
Par-ci par-là il rencontrait Mauve-Claire, qu'il appelait désormais seulement "Claire" et lui expliquait ses projets en toute confidentialité.

-Tu vois Claire, je pars de résines d'arbres divers de mon pays et je fais des mélanges, expliqua Tsang.
-Et tu mélange avec quoi?
-J'ai déjà essayé une dizaine de mélanges mais aucun ne m'a donné au final un résultat dur et stable. Ce qui s'est le plus rapproché de la résine venant de Giciel, tu sais ce miraculeux inconnu, c'est le mélange avec du verre réduit en poudre qui me vient de Papa Song.
-Mais ce n'est pas suffisant?
-En enduisant mon mélange sur des bandes de papier fort, cela a donné un abrasif très pratique et en réglant la finesse de la poudre on obtient toutes sortes de résultats mais pas encore de plaquettes résistante!
-Tu verras, tu finiras bien par trouver le mélange miracle, fit Mauve-Claire désinvolte et souriante.

Mais hors de la cabane, une ombre accroupie et silencieuse écoutait avec attention leur échange.
Quand Mauve-Claire sortit, l'intrus contourna la cabane avec précaution, silencieusement. Il ne voulait pas être vu. Quelques temps plus tard, il suivit le même chemin que Mauve-Claire vers les profondeurs de la galerie.

Beaucoup de monde transitait par la grande galerie à la sortie de laquelle Tsang avait construit sa cabane. Il se trouvait à quelque centaines de mètre de la sortie proprement dite, là où une clarté faible mais

suffisante donnait l'illusion des alternances entre les nuits et les jours. De plus, ses amis Luziens et surtout Mauve-Claire pouvaient le rejoindre sans souffrir ni des yeux ni de la peau.
Ce jour-là il reçut la visite de Rang-Fo le coursier de Florin qui apportait à Song des dessins et des textes sur ses observations du monde grâce aux instruments conçus et construits par Song et Tin.
Rang portait une sorte de sac à dos rempli de papiers avec l'écriture serrée de Florin et ses croquis joliment mis en couleurs par Sonnière.
-Ouf! s'exclama Rang en entrant dans la cabane de Tsang. J'ai bien cru que cela m'allait arracher les épaules dans ma descente en trolley!
Il déposa le sac et serra la main de Tsang.
-Quoi de neuf en pays Gochimp? demanda Tsang.
-Ben, le dispensaire marche à fond car les seigneurs continuent à se taper dessus les uns les autres, répondit Rang. Au moins, vu notre utilité, nous sommes épargnés de ces flambées de mauvaises humeurs guerrières.
-C'est aussi bien. Puis-je voir au passage les travaux de Florin?
-Bien sûr! fit Rang en déballant le contenu de son sac. De toutes façons je prendrait le parapente pour descendre et j'ai une bonne heure devant moi!

Les pages manuscrites par l'écriture serrée et régulière de Florin couvraient au moins dix pages. Les unes décrivant des minuscules êtres vivants et même la structure fine de plantes curieusement faite d'empilement de ce que Florin appelait "cellules" car elles possédaient toutes une sorte de membrane. Les autres étaient des observations à longue distance lors des débuts et des fins de journée.

-Quel travail! admira Tsang, mon père va être très content. Mais dis-mois, Rang, qu'adviendrait-il si tu perdais ou si ces pages étaient abimées par un accident de parapente par exemple?
-Florin fait tout en double exemplaire! Rassure-toi. Surtout depuis les déprédations et les sabotages que nous avons connus il y a quelques mois. Aujourd'hui cela semble calmé.
-En double? Waow! Et les croquis? En double eux-aussi?

-Oui! Mais nous avons eu des nouvelles du pays Elfien et du pasteur Lonlinaire... Ils ont mis au point une sorte de méthode pour reproduire les cartes géographiques que les aéronautes avaient dessinées.
-Quelle méthode?
-Là, tu m'en demandes trop, Tsang. Je n'en ai aucune idée et Florin non plus, sans quoi...
-Oui, bien sûr Rang. Il n'empêche que ce problème me turlupine. Pourrais-tu demander à mon père s'il connait des artisans ébénistes qui sont spécialisés dans les miniatures de bois très dense?
-Oui mais pourquoi? fit Rang.
-J'ai une idée qui me trotte dans la tête car moi aussi avec les horaires des trains et trolleys et aussi des funiculaires, j'ai de gros problèmes de copies multiples et j'avoue que j'écris assez lentement. Enfin, trop lentement à mon goût!
-Pas de problème Tsang. Je peux remballer?
-Oui, oui! Mais fais attention, ton chargement est plus précieux que des tas de rosettes!
-Ah, ah! Farceur! Allez, je viendrais à mon retour de dire ce que ton père pense des ébénistes qui font les décorations des meubles.

Rang fit son paquetage et se dirigea vers la station des parapentes.
-Que pouvait vouloir Tsang avec ces ébénistes? se demandait-il chemin faisant.
Mais les sensations fortes de la descente, la peur de l'altitude qu'il craignait comme tout Tassot et de la vitesse qui le grisait pourtant l'écartèrent de ces questions.

Mauve-Claire apprenait aussi la lecture car elle voulait pouvoir lire les horaires et les documents que Tsang rédigeait. Tsang lui fabriqua un abécédaire en feuilles reliées par des cordons et sur lesquelles était représentée à chaque fois une seule lettre. Mauve-Claire ne s'en séparait jamais et s'entraînait à les mémoriser et à les prononcer.
Mais elle était tellement mobile, toujours à courir et à sauter que ce genre de petit opuscule ne résistait guère longtemps. Elle finit par

demander à Tsang de lui prêter du matériel d'écriture... Il s'empressa de la satisfaire bien entendu.
Mais cela aussi, il fallait le transporter et il arriva ce qui devait arriver, les parents de Mauve-Claire prévenus par Emeraude-Pâle la surprirent alors qu'elle s'appliquait à écrire ses lettres. Ils se fâchèrent.
-Quoi! dit son père, tu perds ton temps à ce genre de bêtises?
-Mais ce ne sont pas des bêtises, papa, ce sont des lettres écrites.
-J'ai très bien vécu jusqu'ici sans ces lettres et...
-Et tu ne sais même pas lire l'horaire du trolley!

Cela s'envenima et Mauve-Claire reçut une fameuse gifle. Son père s'acharna sur son nécessaire d'écriture et le détruisit.
Elle partit dans un recoin sombre et ils ne manquaient pas, et pleura longuement.
Non loin, Emeraude-Pâle accroupi et invisible souriait vaguement.

Tout cela eut pour conséquence que Mauve-Claire s'en plaignit auprès de Tsang qui sécha ses larmes et tenta de la réconforter.

-Tu sais, dit-il, même ici dans ma cabane on vient parfois salir des feuilles ou détruire mes encres et mes calames. Les gens n'aiment pas qu'on fasse des choses qu'ils ne comprennent pas. Même quand ces choses sont utiles!
-Comment vais-je faire alors pour mes lettres?
-Attends, j'ai une idée!

Il se mit à farfouiller dans un coin de son antre de bois et en tira une planchette.

-Vois! C'est une planchette de bois assez tendre, tu peux facilement la glisser dans ta ceinture. J'espère qu'elle ne te gênera pas pour courir et sauter mais nous verrons bien.
-Qu'est-ce que tu veux que je fasse de cette planchette?
-Prend une pointe solide en verre par exemple, dit-il, avec un manche.
-Comme cette pointe de verre sertie dans ce manche en bois?

-Oui! exactement! Et je te suggère d'écrire tes lettres dessus avec cet outil.
-Mais je vais rayer la...
-Justement, tu vas graver tes lettres, elles ne s'effaceront plus et il suffira d'un peu de lumière pour les voir!
-Oui! Je vois quoi faire! Merci Tsang!

En fait, Mauve-Claire trouva au moins deux autres planchettes de formats convenant à ses activités et les grava. Elle en laissa une sur l'établi de Tsang et cela fut lourd de conséquences...

Quelques jours plus tard, Emeraude-Pâle entra en coup de vent dans le petit labo de Tsang. Ce dernier était en train de procéder au mélange de plusieurs ingrédients toujours en vue d'obtenir un substitut à la fameuse résine apportée par Giciel.

-Oui Emeraude-Pâle que veux-tu? demanda Tsang.
-Je veux que tu laisses Mauve-Claire en paix! Je t'ai déjà dit qu'elle était ma promise, alors tiens-toi à distance!
-Je ne peux pas l'empêcher de venir me rendre visite, tout de même! Qui es-tu pour ainsi dicter des ordres. Tu ne travailles pas, même pas au funiculaire.
-Je n'ai pas à travailler!
-Va dire cela aux autres de ton clan! J'ai ouï-dire qu'ils te trouvaient trop désoeuvré, trop occupé à espionner ici et là. Pourtant je suis sûr qu'on t'engagerait sûrement au moins comme rameur du funiculaire, il suffit d'avoir du muscle.
-Que veux-tu insinuer?
-Je n'insinue rien du tout! La force physique est le seul critère utilisé à l'embauche. Bien sûr, il faut être ponctuel et ça...
-Tes remarques sont insultantes! fit Emeraude-Pâle dans un cri.

Il voulu empoigner Tsang par-dessus son établi alors que celui-ci avait les mains occupées à transvaser le liquide très épais et chaud de son expérience.

Bien sûr, secoué comme un arbre dans la tempête, Tsang se brûla et lâcha ses bols qui renversèrent leur contenu. Il prit lui aussi la mouche, attrapa le poignet de Emeraude-Pâle et le lui tordit violemment.
Il faut dire que Tsang est un Tassot ayant grandi sous 2g et Emeraude-Pâle un Luzien plutôt de la zone de la galerie à 1,5g.
Aussi Tsang n'eut-il pas beaucoup de mal à entraîner Emeraude-Pâle hors de sa cabane et à le jeter à bas sur le sol.

-Maintenant, ça suffit! Je vais prévenir ton clan de tes agissements stupides, je vais informer aussi Mauve-Claire de ton comportement. Le peuple Luzien apprécie mon travail car il favorise leurs commerces et les voyages. Pars à présent et que je ne te revoie plus jamais, tu m'entends?

Le regard mauvais, Emeraude-Pâle se releva et s'épousseta.

-Je m'en vais, fit-il d'une voix basse, mais tu ne perds rien pour attendre, crois-moi!

Tsang rentra chez lui en se promettant d'informer les chefs de clans Luziens du comportement inadmissible d'un des leurs. Il se mit ensuite à éponger le désastre en constatant que toute son expérience de mélange était à refaire et que même ses documents écrits contenant ses observations et ses notes sur les proportions avaient été souillées! Même la tablette oubliée de l'alphabet de Mauve-Claire.

Le comble fut atteint quand Mauve-Claire se rua dans son atelier apparemment très en colère.

-Tsang, jamais je n'aurais imaginé cela venant de toi! Emeraude-Pâle s'est plaint que tu l'aurais agressé!
-Moi?
-Oui toi! Et qu'en plus tu aurais profité de ta force pour le jeter à terre!
-J'en ai été obligé car...
-Ah! Tu vois tu l'avoue! Je retourne travailler, mais je ne reviendrai pas! Adieu!

Et Mauve-Claire parti en pleurant et en vouant Tsang aux gémonies.

-Bon, soliloqua-t-il, des actions semblent s'imposer. Ce Emeraude-Pâle est un fumier doublé d'un faux jeton. Mais je ne suis qu'un étranger ici, alors...

Et Tsang réunit ses maigres possessions, ses pots d'ingrédients, ses verreries, son creuset et ses récipients en céramique, du papier et quelques bricoles. Il remplit un gros sac de voyage, il laissa quelques exemplaires pour les horaires pour ne pas laisser en difficulté ceux qui exploitent les trolleys et les funiculaires. En voyant la tablette d'alphabet de Mauve-Claire sur le coin de l'établi à présent quasi vide, il hésita puis la mit également dans son havre-sac.

-Un souvenir tout de même, se dit-il avec tristesse.

La tête basse, il se dirigea vers la première station de train à crémaillère qui le conduirait au pays Tassot.

-Mon père va , quant à lui, être tout content de me voir! se dit-il pour se donner du courage.

Le voyage lui sembla long mais chargé comme il l'était, il n'était pas envisageable de prendre un parapente. Aussi Tsang prit-il son mal en patience.
Il lui fallut une bonne journée pour parvenir enfin dans les plaines du pays Tassot. Il y loua un âne de bât et s'en fut doucement vers la maison paternelle. Il dut loger dans une auberge mais comme il avait encore quelques viatiques, il put prendre repas copieux et logement confortable. Cela lui changeait de l'ordinaire de ce qu'il se préparait à sa cabane et y acceptait comme grabat.

Le lendemain en fin de journée, il parvenait à l'auberge de "l'Etoile Perdue" où il fut reçu avec effusions par le patron Memba dont les poils commençaient à sérieusement grisonner.

-Tsang! Je n'en crois pas mes yeux! fit-il. Ils vont pouvoir se passer de toi sur la montagne?
-Il faudra bien, soupira Tsang.
-Veux-tu à boire, à manger?
-Les deux si possible, car je ne veux pas arriver chez mes parents à l'improviste et avec l'appétit que je trimbale!
-Oh, cela ne les gênerait pas avec l'école et tous ceux qui gravitent à présent autour d'eux! fit remarquer Memba. Tu sais, c'est un internat...
-Oui, c'est juste mais je préfère faire la fin de ma route demain matin.
-C'est toi qui voit et en plus cela me donnera l'occasion de te nourrir et de t'héberger avec en prime ton histoire. Que du bonheur! En plus c'est un peu la saison morte pour le moment alors...

Tsang s'installa entouré des soins attentifs de Memba.
Il raconta en mangeant sa triste histoire, Mauve-Claire et Emeraude-Pâle et ses déboires.

-Je n'ai guère d'espoir de retrouver ma cabane autrement que comme un tas de bois en plus. Ni Mauve-Claire non plus d'ailleurs.
-Amoureux? demanda Memba l'oeil allumé.
-Non, mais une excellente amie de perdue en tous cas!

Après une bonne nuit de sommeil et un breakfast très nourrissant, Tsang reprit la route pour un dernier et court tronçon. Le retour du fils!
Il fut dès son arrivée entouré de Song son père et Tin-Xou sa mère. Ils étaient enchanté mais devinèrent très vite que quelque chose ne tournait pas rond.

-Tu as donc abandonné ton poste? demanda son père après qu'il eut raconté ses déboires.
-Oh, ils peuvent très bien se débrouiller sans moi à condition qu'ils ne détruisent pas mes horaires et apprennent à les modifier utilement. Mauve-Claire pourrait le faire mais... Elle ne sait pas encore écrire assez bien.

-A propos, Rang est passé et m'a interrogé au sujet des ébénistes en finitions florales.
-Et?
-J'en connais quelques-uns à un jour ou deux de marche qui sont capable de te tailler même une fleur en bois avec les pétales et tout!
-Oh, parfait, j'irai les voir d'ici quelques jours, fit Tsang qui retrouvait peu à peu le sourire dans la chaleureuse ambiance familiale.

C'est le lendemain, alors qu'il mettait ses affaires en ordre dans son ancienne chambre, que la tablette de Mauve-Claire lui revint dans les mains. Il eut un petit coup au moral et se rendit compte que le mélange qu'il avait frotté grossièrement avait séché. Tous les caractères gravés légèrement par Mauve-Claire étaient à présent remplis de ce mélange durci.

-Eh bien, se dit-il, la meilleure serait que je sois enfin parvenu aux bons dosages. Mais cela ne servira à rien désormais, le funiculaire n'en bénéficiera pas! Tant pis pour eux.

De l'ongle il tenta de gratter une lettre pour en déloger cette résine et sa surprise fut à son comble lorsqu'il s'aperçut qu'il tenait entre deux doigts une lettre entière, dure et ressemblante. Il la déposa sur sa table.
Il se mit alors à déloger l'une après l'autre toutes les lettres de la tablette. Certaine que Mauve-Claire n'avait pas gravées avec assez de vigueur ne donnèrent que des petits débris de résine, mais les autres!
Il les déposa les unes à côté des autres et ces petites chose d'un millimètre d'épaisseur et faisant en moyenne un centimètre sur un hors tout le fascinèrent.
Il courut chercher son père pour lui montrer ces petites choses amusantes, souvenirs aussi de Mauve-Claire.
Quand Song vit ces lettres, cela lui rappela les expériences faites par Lonlinaire en pays Elfien pour copier des cartes géographiques.

-As-tu ici un peu d'encre, demanda-t-il à son fils.
-Oui, certainement.

Song prit un pinceau dans les affaires déposées en vrac sur la table, le pot d'encre et en couvrit la lettre "A" majuscule. Ensuite, il prit un bout de papier et l'appliqua sur la lettre. Après avoir attendu un moment, il souleva délicatement le papier.
Tous deux considérèrent le "A" copié sur le papier. Bien sûr cela avait bavé un peu, mais c'était un "A" bien reconnaissable.
Ils se regardèrent et dans leurs yeux, il y avait une flamme d'excitation et sur leurs lèvres un sourire qui en disait long sur les rêves qu'ils forgeaient.

Dès le lendemain, Tsang et Song aidés par Tin fixèrent toutes les lettres sur de petits supports d'un cm sur un. Il suffisait d'une bonne colle et ils en avaient.
Alors Tsang assembla quelques lettres pour faire le mot "copie". Ils l'enduisirent d'encre avec parcimonie, placèrent une feuille de papier et par-dessus un bloc de bois et une masse en pierre et attendirent.

Quand ils retirèrent enfin le papier la surprise fut à son comble: tout était bien net mais à l'envers, il fallait regarder le papier par transparence pour retrouver les mot "copie" écrit correctement.
Toutefois, on peut dire que le concept des caractères mobiles était né!
La suite fut longue et difficile. Mais couronnée finalement d'un certain succès.
On s'associa avec des artisans ébénistes qui travaillaient le bois le plus dur afin de faire des formes en gros comme des parallélépipèdes de trois centimètres par un demi et un demi. Sur le dessus une lettre taillée à l'envers et en positif comme si elle émergeait de ce petit bloc.
Ensuite, Tsang trouva un genre de céramique très dure une fois sèche mais dans laquelle on pouvait tremper les modèles en bois sans qu'ils ne se consument à la chaleur.
On obtenait ainsi des formes en creux dans lesquelles on pouvait couler de la résine comme Tsang avait trouvé la composition avant de s'en aller de sa cabane.
On obtint ainsi autant de lettres que l'on voulait, en positif et qu'on pouvait assembler. Dans l'ordre inverse des mots eux-mêmes bien sûr.

Song inventa des petits cadres de bois dans lesquels on pouvait insérer les caractères avec des serrages adéquats.
Le premier texte qui fut ainsi reproduit était un petit poème de la maman de Tsang, Tin-Xou.

"Douce est la vie d'une mère,
Riche est celle d'un père,
quand le fils inventif d'un fou,
montre qu'il l'est itou"

Ce texte resta dans les annales comme le premier copié par la méthode "Tsang". Song ne voulu aucune paternité même si il y participa activement.
Dès ce moment tout texte pouvait être ainsi reproduit autant de fois qu'on le voulait. Peu à peu on créa des équipes nouvelles, d'ébénistes miniaturistes, de couleurs de caractères, d'assembleurs aussi. Il fallut de plus en plus de papier et les bois tendres de même que les vieux tissus furent reconvertit en ce sens. On fit des recherches pour que le papier soit aussi clair que possible et les encres aussi résistantes aussi.
Tout un monde se mettait en place à partir du pays des Tassots et cela se fit tellement lentement et discrètement (les gens ne savaient pas lire) qu'aucun sabotage n'intervint.
Song et sa famille étaient heureux et au fond, ne savaient pas vraiment pourquoi à part d'avoir mené un projet ensemble et de l'avoir conduit à bon port.

Livre 5-partie 4

Vous avez un message

Philippe Van Ham

Florin avait réservé une heure chaque matin et chaque soir pour faire des essais de sémaphore avec et sans la longue-vue imaginée par son ami Song. Il avait choisi avec Sonnière le moment qui suit les éventuelles brumes matinales et qui précède le début de la soirée. Il fallait un temps clair autant que possible.
-Tu vois, Sonnière, il y a environ trente caractères pour écrire quoi que ce soit.
-Ah bon? fit Sonnière tant que cela?
-Ben oui! Il faut compter les espaces, les ponctuations diverses, et je ne te parle même pas des minuscules et des majuscules. Cela ce sera pour plus tard! Notre première version sera très simple. Il faut dire que tellement peu de gens savent lire ou écrire...
-Bien! fit Sonnière, moi je vois ce sémaphore comme une sorte de poteaux surmonté d'une articulation commandant deux bras.
-Oui! Et nous pouvons même sans le construire faire des essais intéressants.
-Comment cela? demanda-t-elle.
-Ben, en tenant dans chaque main une sorte de manche avec un disque de couleur et en positionnant les bras soit vers le haut, soit vers le bas, soit à l'horizontale.
-Verticalement vers le haut ou le bas?
-Non, non! Sonnières! En oblique bien sûr!
-Ne t'énerve pas, patron! Moi, je veux juste être sûre de bien comprendre...
-Trois positions pour chaque bras, et deux couleurs, mettons du rouge et du vert, cela fait six possibilités de chaque côté et donc six fois six en tout pour le codage des lettres. Six fois six, cela fait trente-six. Ce qui dans un premier temps me semble amplement suffisant.
-Eh, bien! Il reste à établir la liste des correspondances, fit Sonnière avec un soupir qui en disait long sur les lubies de son patron bien-aimé.
-Ce qui me chiffonne c'est qu'avec ça nous n'avons que les minuscules et les ponctuations...
-Euh, patron? demanda-t-elle, puis-je?
-Bien sûr Sonnière, allez-y!

-Voilà, j'ai pensé que si nous attribuons un signe pour le début des majuscules et un autre pour leur fin, nous consommons deux caractères pour avoir ce que vous souhaitez!
-Pas mal, Sonnière! Mais pour une seule majuscule isolée nous avons alors trois caractères: début, lettre, fin. C'est lourd!
-Oui! Mais faisable avec nos trente-six signes!
-Bien vu ma chère, vous êtes décidément pleine d'idées originales et en plus pratiques!
-Merci patron, fit Sonnière en rougissant un peu.
-Bon, mettons-nous au travail pour ces correspondances bras et lettres!

Ils passèrent plusieurs soirées à établir les correspondances gardant le matin pour des essais de reconnaissance à une vingtaine de mètres d'abord l'un de l'autre. Ce qui comptait c'était que l'un choisissait un signe, prenait la position couleur et bras et l'autre notait. Pour tenter de contrôler quelque chose, ils convinrent d'envoyer des mots ou de courtes phrases.
Heureusement Sonnière et Florin savaient lire et écrire.
Le premier mot envoyé par Sonnière à Florin fut: m.e.s.s.a.g.e. et il fut bien reçu. Ensuite elle s'essaya à envoyer: "majuscule" B "fin majuscule".o.n.j.o.u.r. "majuscule".f."fin majuscule".l.o.r.i.n.!.
Là cela s'emmêla un peu pour Florin.
-Renvoie ce message Sonnière, je n'ai pas bien suivi! s'exclama Florin.
Elle renvoya le message et cette fois tout fut bien reçu.
Florin lui fit signe de s'approcher.
-Oui patron?
-Il nous faut aussi un caractère spécial qui dirait par exemple: "répétez"! Tu vois? Si tu avais été à des kilomètres j'aurais eu beau crier, la ligne était coupée en fait!
-Vous aussi, vous avez le sens pratique patron!
-Hem, merci Sonnière, fit Florin en se rengorgeant un peu.

Les essais se poursuivirent jour après jour. Tout cela allait en s'améliorant, du moins à courte distance. Sonnière et Florin envisagèrent alors des essais à plus longue portée.

D'abord 500m puis 1000m. Avec la longue vue, sans cela, cela eût été impossible.
-Il est clair qu'il faut surélever les points d'émission et de réception dans le sens Nord-Sud et Est-Ouest, fit Florin. Mais nous nous contenterons pour commencer de longer la Ligne. Nous pourrons ainsi aider à définir les horaires.
-Vous savez, ajouta Sonnière, c'est aussi ce qu'ils ont privilégié dans les galeries pour les trolleys et les funiculaires montants et descendants.

Ils finirent par construire des mécanismes à deux bras mobiles qui remplacèrent les humains avec l'avantage d'être grands, visible de loin, positionnés sur des plateformes à une dizaine de mètres du sol et actionnés par des leviers en bois.
Il fallut l'aide de Song pour concevoir ces mécanismes et une année de 400 jours passa avant que tous les 15km s'érigea une tour le long de la Ligne. Comme elle faisait plus ou moins 100km, il ne fallut pas moins de 8 relais au total avec pour chacun un préposé muni d'une longue-vue. Une autre année de 400 jours passa avant que le tout devienne opérationnel. Les différents seigneurs locaux favorisaient cette entreprise et on comprit plus tard qu'ils avaient eu raison.
Car on érigea de loin en loin, des tours sémaphores distantes de 30km jusque dans les lointains du Nord et du Sud ainsi que de l'Est et l'Ouest. On signalait aussi d'autres choses par des torches enflammées fixées au sommet de la tour. Une torche signifiait: il y a un message, deux torches signifiaient : occupé, attendre.
Certaines tours furent détruites par des seigneurs Gochimps locaux mais le maillage assez lâche résista plus ou moins pour la plupart des régions. De toutes façons les Gochimps comme les autres populations étaient tellement incultes qu'ils n'y voyaient que des élucubrations d'illuminés.

Une fois que le réseau de sémaphores fut établi et que tout le monde s'en désintéressa au point de ne plus détruire de tour, il fallut aussi éduquer des employés compétents.

Les conditions étaient au moins de connaître ses lettres et aussi de savoir lire. L'école de Florin servit à cela et on commença donc des formations. Heureusement c'était une école avec un internat et des élèves venus de loin sur la ligne pouvaient y apprendre à lire, écrire et calculer.

L'une des élèves les plus prometteuses était Lucinda, une Gochimp qui venait des fins fonds du Nord dans les marches encore un peu sauvages de seigneurs indépendants et querelleurs. Elle était elle-même une fille assez rebelle et munie d'un petit pécule, elle s'était mise en chemin vers la Ligne dans laquelle elle monta en passager clandestin en se juchant sur le toit du wagon du milieu couverte d'une bâche, donc en se déguisant en fret excédentaire. Personne ne remarqua ce paquet arrimé car tout le monde pensait que quelqu'un savait...
Ainsi Lucinda parvint à l'extrémité de la Ligne et se dirigea tout droit vers l'école de Florin & Cie.
Avec sa manie du "juste c'est juste", Florin alla payer le transport de sa nouvelle élève ce qui embarrassa plus d'un employé de la Ligne qui n'avait rien vu ou voulu voir... Le mieux peut être l'ennemi du bien!
Lucinda apprit très vite, elle était très douée même.
Un autre élève, un local du même village que Florin, était également souvent en avance sur les autres élèves: Jacobi. De deux ans plus jeune que Lucinda, ils ne fallut pas longtemps pour que leurs facilités entraînent une sympathie. Quand on termine les exercices plus vite que les autres, il faut attendre et si possible ne pas perturber le reste de la classe. Ainsi pouvait-ils bavarder dehors assez souvent et se raconter leur encore petites vies.

-Dans les collines du Nord, mon père est ce qu'on appelle un seigneur, lui apprit Lucinda.
-Waow! Moi j'ai toujours vécu ici, fit Jacobi, et à part aider mes parents dans leur commerce de mercerie, je n'ai pas eu de grande aventure autre que celle des gamins de mon âge.
-Mon père à moi m'avait promise à un jeune godelureau qui se prenait déjà pour un seigneur! St Orgon protégez-moi! Il était bête comme ses pieds!
-Houlà! Et qu'as-tu fait? demanda Jacobi.

-Une première de nombreuses fugues! Mais les sbires de mon père m'ont rattrapée à chaque fois. Après j'avais droit au pain sec et à l'eau dans une pièce bien fermée.
-Pourtant, tu es ici!
-Mais il ne sait pas où je suis! Heureusement! Ma fuite via la Ligne a été vraiment une réussite! Enfin... De mon point de vue... Je ne sais pas s'il a compris que je ne voulais pas de celui auquel il m'avait promise. Je ne supporte pas l'imbécilité!
-Et moi? demanda Jacobi, tu me supportes?
-Qu'est-ce que tu crois? Nous parlons, nous rions, hein? Et puis, tu es tout sauf un imbécile!
-Pareil pour toi, je pense, Lucinda...

Ainsi deux jeunes-gens se rapprochaient lentement tout en s'éloignant des autres.
Ils espéraient un emploi de sémaphore qui serait rémunéré et assez peu exigeant en énergie. Peu rémunéré mais avec des avantages comme le ravitaillement par la Ligne.
Car ce genre de boulot demande d'être presque toujours sur le qui-vive. Il faut être attentif au signal lumineux, en général une torche, sur le sommet d'une des tours à portée de longue-vue. Cela signifie qu'il y a un message en attente. On y répond en allumant également une torche. Ensuite les bras sont mis en mouvements. On note les lettres, les ponctuations, on vérifie que c'est cohérent et on envoie vers la tour suivante.
Il y allait y avoir des cafouillages, car si deux messages convergeaient vers la même tour dans des directions opposées en même temps une seule position des bras pouvait vouloir dire comme aussi deux torches allumées: "attente", ensuite un message du genre "parlez N" ou "parlez S" donnait la parole à l'une des deux tours en concurrence. C'était loin d'être parfait mais les messages étaient rares et la situation exceptionnelle.
Pour les employés, s'ils avaient de la chance, leur tour se trouvait à proximité d'un village et ils pouvaient être ravitaillés sans problème majeur. Sinon, c'était la Ligne qui leur jetait leur pitance en passant, eau et victuaille. Il valait mieux être présent pour éviter les chapardeurs.

Les employés possédaient un brasero et de quoi se couvrir par temps froid. Ils dormaient au sommet de leur tour et étaient relevés tous les dix jours. La relève arrivait tantôt à dos de mule, à cheval, à pieds ou encore grâce à un faible ralentissement du train de la Ligne. Sauter en marche n'était très dangereux.
La rotation qui s'établit fut du 10-5, 10 jours de service, suivis de 5 jours de repos.
Cinq jours suffisent pour rejoindre qui son hameau, qui sa maison, qui une auberge accueillante.
Etonnamment le flot de messages s'accrût alors même que la population était pour la plupart analphabète. Mais des liens se créèrent rapidement avec les employés du sémaphore et il suffisait de leur transmettre la requête de message de vive voix pour qu'en effet celui-ci parvienne à de grandes distances. Le service était gratuit et les petits dons en rosettes ou en nature les bienvenus.
Les gens se sentaient moins isolés dans ces campagnes assez peu peuplées où en général les naissances compensaient les décès sans plus, sauf variations locales et rares.
Ainsi Lucinda devint-elle titulaire de la première tour au début de la Ligne et Jacobi à l'autre bout à presque 100km de là.
Deux tours importantes aux extrémités de la Ligne. Lucinda restait ainsi assez loin des manoeuvres possibles de son père et Jacobi restait proche d'un village.
Pendant ses heure perdues, Lucinda se muait en formatrice et de son côté Jacobi faisait pareil dans des locaux du village proche.

C'est ainsi qu'un beau matin, par temps clair, Lucinda alluma le fanal "message" et ayant reçu le "ok" convenu, envoya: "ESSAI POUR JACOBI, IL EST 7 HEURES, REPONSE ATTENDUE VERS LUCINDA"
Les lettres parcoururent les tours de proche en proche et atteignirent Jacobi une grosse demi-heure plus tard. La réponse fut: "BIEN RECU, IL EST 7 HEURES 30 MIN. BONNE JOURNEE A LUCINDA".

Donc en une heure, un aller-retour avait eu lieu ce qui, vu que les préposés étaient toutes et tous encore novices, tenait du record.

Sans entrer dans les habitudes de tout un chacun, le sémaphore devint un moyen de communication très usité. Comme on avait construit sur la Ligne un doublement des rails permettant aux trains de se croiser vers les 50 km, la signalisation permettait aux convois de mieux se synchroniser et donc de se croiser sans attente ou presque.

Lucinda et Jacobi , confinés la plupart du temps aux deux extrémités de la Ligne, se voyaient peu. Ils se retrouvaient toutefois parfois pendant les périodes de repos dans un petit village à la moitié de la Ligne: Jonction. C'était là que se trouvait le croisement possible pour les trains.
Ils se baladaient dans les campagnes, fréquentaient la même auberge, ils semblaient trouver à leur voisinage respectif, un certain attrait pour ne pas dire une certaine inclination.

-Je dois te dire, Lucinda, que le job de mon côté de la ligne de sémaphores est parfois un peu stressant.
-Ah oui? Pourquoi?
-Je ne sais pas si c'est pareil de ton côté, mais en fait je communique avec une tour le long de la Ligne mais aussi avec quatre autres situées plus au Nord mais vers l'Est et vers l'Ouest. Celles-là aussi ont leurs contacts et tout cela converge vers moi. Cela demande beaucoup d'attention.
-Tant de messages, demanda-t-elle.
-Ben tout de même, de l'ordre de toutes les demi-heure. Cela ne laisse pas beaucoup de temps pour souffler, il faut en permanence que je guette un possible appel dans cinq directions différentes. Et toi?
-Moi, à part les messages venant des sémaphores le long de la Ligne, je n'ai que deux autres tours à l'Est et à l'Ouest. Mais elles appellent rarement.
-Tu sais que j'ai eu un message depuis l'Est et adressé à l'Ouest dans lequel ton nom était mentionné.
-Quoi?
-Oui, un truc du genre "ENQUÊTE LUCINDA: NEANT"
-Ouais, cela veut dire qu'on me cherche toujours...
-C'est ce que j'ai cru comprendre!

Ils ne croyaient pas si bien dire car si le père de Lucinda avait fait son deuil de l'allégeance de sa fille, le prétendant, une sorte de costaud, appelé Cerengo, sans cervelle mais d'un orgueil de la taille de ses muscles, ne l'entendait pas de cette oreille.
Il avait envoyé de nombreux espions un peu partout pour retrouver Lucinda. Il en allait de son statut de mâle dominant.
C'est ainsi qu'il apprit que Lucinda s'occupait de la tour sémaphore du bout de la Ligne. A l'insu de son soi-disant futur beau-père, il organisa une petite expédition. Une dizaine de Gochimps en faisaient partie. Décidés et armés, il se regroupèrent à l'extrémité Nord de la Ligne...
Tous les ingrédients d'incidents de frontière étaient réunis dans cette bande dont la seule excuse était l'imbécilité.
Ils attendirent la nuit alors que le train avait été tourné et se préparait au premier voyage du matin. Ils se hissèrent secrètement sur le toit des wagon et passèrent une nuit inconfortable.
Mais un gamin avait observé leur manège et avait averti le chef de gare. Celui-ci ne pouvait rien contre une bande armée et n'avait pas le temps de faire avertir le seigneur Gochimp local. Alors il en informa l'employé de la tour du sémaphore. Elle trônait à une centaine de mètres de la gare sur une colline bien à-propos.
Le lendemain, dès l'aube et bien avant le départ du train, Jacobi envoya un message à Lucinda: BANDE ARMEE EN ROUTE PAR TRAIN. SUR LES TOITS DES WAGONS. CHEF PRESUME APPELE CERENGO. ATTENTION!

Quand Lucinda reçu ce message, elle fut atterrée. Elle ne pouvait pas croire que son père envoie une telle bande. C'était un acte de guerre et il ne désirait en aucun cas une guerre avec des seigneurs susceptibles. Il fallait donc croire que Ceremgo avait agit à l'insu de son propre seigneur!
Elle prévint Florin.

-On va les recevoir! Tu vas voir!

Aussitôt, il organisa un comité d'accueil et fit prévenir Ralph-le Dru pour qu'il amène une petite troupe.

Le timing était serré car il faudrait à Ralph-le-dru une bonne heure pour être mis au courant, une autre pour prendre une décision et enfin une autre pour réunir la troupe. Puis encore une heure pour rejoindre l'extrémité de la ligne... Cela faisait quatre heures. Il y avait de fortes chances que l'arrivée du train coïncide avec celle de la troupe de Ralph-le-dru. Il fallait y croire.

-Je crois, Lucinda, qu'on sera apte à te défendre.
-Mais ils sont armés!
-Nous aussi mon enfant...
-Il risque d'y avoir des blessés, des morts même!
-C'est ainsi si on ne veut pas céder au moindre matamore qui agit, d'après toi, à l'insu de son seigneur, ton père n'est-ce pas?

Et les heures passèrent. Le train vers le Nord était parti et croiserait l'autre à mi-parcours. Mais cette station n'était pas gardée par de nombreux employés de la Ligne. Il fallait espérer, même contre toute logique, qu'il ne s'y passerait rien.
Mais les malandrins eurent l'astuce de descendre en marche pendant la décélération du train et ils assistèrent de loin au croisement des deux convois et au ravitaillement en eau et en bûches.
En courant le long de la voie, ils sautèrent en marche et reprirent leurs postes sur les toits des wagons.

A l'extrémité Sud de la Ligne, le comité d'accueil se formait peu à peu.

Quand le train arriva, on laissa descendre les voyageurs et curieusement le petit commando resta coi et allongé sur les wagons, invisibles de tous. Leur idée était d'attendre la nuit, d'enlever Lucinda et de monter sur le train au départ du matin.

Le conducteur fit alors avancer son train sur le court parcours en boucle qui le ramènerait en direction du Nord.
C'est au milieu de cette boucle qu'il arrêta son train, ce dernier était pris dans la nasse tendue pour les ravisseurs. Au moins une cinquantaine de

forts gaillards, dont des soldats Ralph-le-dru entouraient le train. Florin s'avança et cria:

-Montrez-vous tas de racailles! Vous êtes faits!
-C'est ce que tu crois! vieillard, fit Ceremgo en se redressant sur le toit du wagon central. Vois-tu, mes hommes ont choisi chacun sa cible...
-Nous sommes armés aussi, s'écria Ralph-le-dru et pas un de vous n'en réchappera de toutes façons. Ceci est un acte de guerre et ton seigneur est en train d'en être averti! Alors, rendez vous!
-Si vous voulez la bagarre, vous l'aurez! clama Ceremgo qui ne comprenait toujours pas le côté sans issue de sa position. J'arriverai bien assez tôt auprès de mon seigneur pour tout lui expliquer!
-Non, dit Florin, il sera prévenu dans les heures qui viennent grâce aux sémaphores et à quelques coursiers rapides. Je crois que tu n'aimeras pas la réception qu'il te fera!
-Dans ce cas, fit Ceremgo en redressant un arc et en visant Florin, foutu pour foutu, allez les gars, préparez-vous à tirer!

C'est alors que Lucinda vint sur le devant de la scène.

-Arrêtez immédiatement! Ceremgo pauvre imbécile, je vais te suivre chez mon père mais ne fait ici aucun dégât. Tu provoquerais non pas une mais des représailles de partout vers notre région!

Ceremgo et ses sbires, interloqués, abaissèrent lentement leurs armes.

-Tu ne dois pas faire cela! réagit Florin.
-Je ne vaux pas un bain de sang, Monsieur, certainement pas! répondit-elle.

Elle monta dans le wagon du milieu qui était vide et s'installa à une fenêtre, la mine sombre.

-Faites démarrer ce train! intima Ceremgo, Lucinda s'est mise à ma merci et vous avez intérêt à obéir.

L'homme était fou et semblait galvanisé par la nature des événements. Il descendit du train et monta dans le compartiment de Lucinda.
On fit partir le train et le sémaphore prévint tout le long de la Ligne qu'il y avait une sorte de train de soirée qui allait vers le Nord.

De son côté, dès qu'il l'apprit, Jacodi fit partir un train vers le Sud et s'embarqua en laissant un remplaçant dans sa tour.

Les deux trains arrivèrent en milieu de Ligne au fameux croisement, Jonction, où ils devaient s'attendre mutuellement sur les voies avant de redémarrer.
Les membres du commando précédés par Ceremgo descendirent et se mirent à crier pour accélérer le mouvement. Mais les deux machinistes avaient déserté leur poste respectif et les trains de ce fait étaient immobilisés. Ceremgo écumait de rage.
Mais face à la fenêtre du compartiment où était Lucinda, à l'orée des bois environnants où il s'était caché, il y avait Jacobi.
Il faisait bouger ses bras pour envoyer en silence un message à Lucinda. Il le recommençait en boucle.
Finalement elle le vit et lut: DESCENDS A CONTRE VOIE ET CACHE-TOI SOUS L'AUTRE TRAIN.
Ce qu'elle fit alors que le soir tombait et que le commando vociférait sans succès car la gare était complètement vide grâce à quelques messages de Jacobi.
C'est alors que Ceremgo aperçut Jacobi. Toi, là-bas! Cesse de gesticuler!
Il arma son arc et sans attendre lui envoya une flèche. Il le manqua de très peu.
Mais alors Jacobi sortit sa fronde, y plaça un galet et la fit tourner. Ceremgo, voulant tirer une deuxième flèche s'avançait pour assurer son tir. Il ne voyait pas la fronde et Jacobi envoya sa pierre.
Le galet frappa Ceremgo entre les deux yeux. Il s'écroula parterre et ne bougea plus. Le sang coulait abondamment.
Ses hommes s'approchèrent pour voir et constatèrent qu'il était bel et bien occis.
Jacobi était rentré sous le couvert du bois, à l'abri des regards.

Il y eut un conciliabule à la suite duquel les malfrats choisirent la fuite.
Ils laissèrent le cadavre sur place et suivirent, mais à pied cette fois, la Ligne. Ils s'infiltreraient espéraient-ils jusqu'à leur région sans trop des dommages.
Ce en quoi ils se trompaient car les seigneurs dûment prévenus les interceptèrent l'un après l'autre et les réduisirent en esclavage. Les deux seuls à rentrer chez leur seigneur furent mis à mort par ses soins.

Lucinda retrouva Jacobi, on s'en doute. Les deux trains reprirent leur chemin et les deux jeunes-gens décidèrent de passer quelques temps à l'extrémité Sud de la Ligne. On enterra Ceremgo dans les bois.
Au Sud de la Ligne, l'accueil fut mémorable.
On chanta, on dansa, on but aussi...
Depuis, on parle même de fiançailles.